

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Confirming Good Theory with Bad Data : l'anglicisation des hispano-américains

Calvin VELTMAN

Département d'études urbaines et touristiques, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal

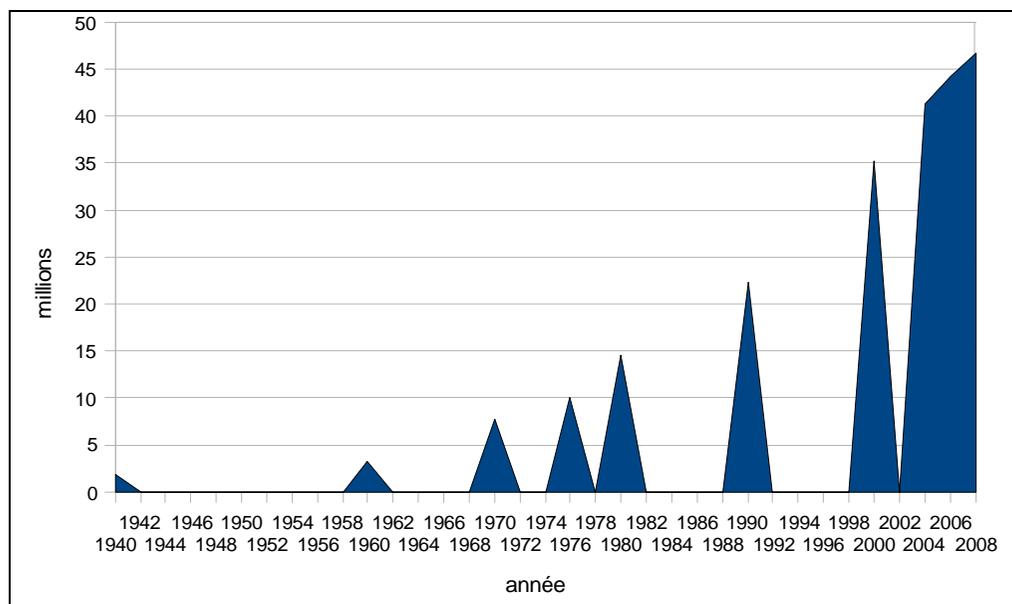
Andrew HUND

Department of Sociology, University of Alaska (Anchorage)

Problématique

Comme le démontre la figure 1, la population américaine d'origine hispanique est caractérisée par une croissance très rapide entre 1960 et 2008. De quelques 3,3 millions en 1960, elle a atteint 14,6 millions vingt ans plus tard et 35,3 millions à l'aube du nouveau centenaire. Selon les plus récentes estimations du Bureau du recensement américain, sa croissance n'est pas terminée et cette population hispano-américaine approchera les 50 millions au recensement de 2010¹. Vingt-cinq ans plus tard, elle s'élèvera à près de 100 millions pour atteindre en 2050 tout près de 133 millions. Il s'agit donc d'une croissance fulgurante car, pendant cette période, sa part de la population totale passera de 14% à environ 29%².

FIGURE 1 : EFFECTIFS DE LA POPULATION D'ORIGINE HISPANIQUE, ÉTATS-UNIS, 1940-2008



¹ <http://www.census.gov/population/www/projections/summarytables.html>, Projections of the Hispanic Population (Any Race) by Age and Sex for the United States: 2010 to 2050, table np2008-t20(1).

² Pew Hispanic Center (2008) : <http://pewhispanic.org/reports/report.php?ReportID=85>

Pour la plupart, qui dit « hispanique » dit aussi « langue espagnole ». Pourtant, les données montrent une anglicisation sans précédent de cette population, tel que montré par notre propre étude, *The Future of the Spanish Language in the United States* (1988). En fait, la croissance de la population hispano-américaine a donné lieu à d'intenses efforts de *lobbying* visant à faire déclarer l'anglais, langue nationale des États-Unis. Le groupe U.S. English fait état sur son site web des « succès » présentés au tableau 1³ ; il milite activement en faveur du *The English Language Unity Act* (de février 2007) visant à rendre l'anglais seule langue officielle au niveau fédéral.

TABLEAU 1 : ÉTATS OÙ L'ANGLAIS EST MAINTENANT LANGUE OFFICIELLE, SELON L'ANNÉE DE L'ENTRÉE EN VIGUEUR, ÉTATS-UNIS

Année	État	Année	État
2007	Idaho	1987	North Dakota
2006	Arizona	1987	North Carolina
2002	Iowa	1987	Mississippi
2000	Utah	1987	Arkansas
1998	Missouri	1987	South Carolina
1998	Alaska	1986	California
1996	Wyoming	1984	Tennessee
1996	Virginia	1984	Kentucky
1996	Georgia	1984	Indiana
1995	South Dakota	1978	Hawaii
1995	New Hampshire	1975	Massachusetts
1995	Montana	1969	Illinois
1990	Alabama	1920	Nebraska
1988	Florida	1812	Louisiana
1988	Colorado		

À partir du tableau 1, on peut facilement conclure que la croissance récente et rapide du groupe hispano-américain a stimulé une certaine réaction xénophobe qui, symboliquement, établit la primauté de l'anglais dans trente états américains – comme si les nouveaux immigrants n'avaient pas encore compris ce message essentiel.

Du point de vue strictement scientifique, on peut néanmoins demander si l'augmentation constante d'effectifs hispanophones, immigrants et leurs enfants, ne modifierait pas la structure et le processus de l'anglicisation. Vu la croissance de la population hispanique de 10 à 35 millions pendant la période, on peut supposer qu'au tournant du millénaire en 2000, l'anglicisation n'était plus perçue comme aussi nécessaire qu'il y a vingt-cinq ans. D'où l'intérêt de la présente étude car elle met en rapport les conclusions de notre étude précédente et les dernières données du recensement national de l'année 2000.

Aperçu théorique

Dans notre étude de 1988, nous avons avancé les facteurs suivants pour expliquer la mobilité linguistique des hispano-américains :

- l'âge selon lequel une personne entre en contact avec l'anglais,
- la durée de l'exposition à cette langue.

Pour l'immigrant, l'entrée en contact avec la langue majoritaire est définie par l'année de son arrivée dans le pays d'accueil alors que la durée de séjour détermine son opportunité

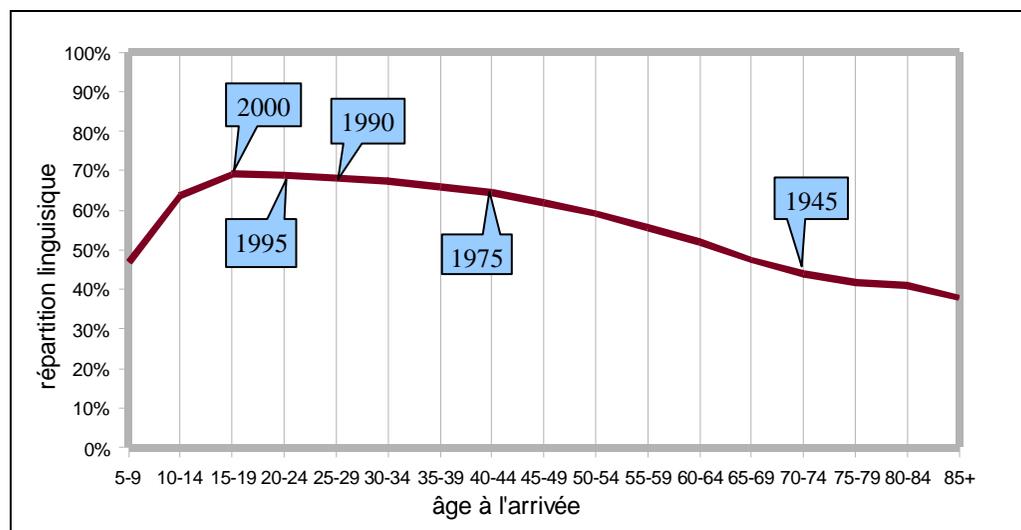
³ <http://www.us-english.org/view/13>. L'état de Kansas a également adopté l'anglais comme langue officielle en 2007.

d'apprendre, d'apprivoiser et d'adopter la langue dominante comme une langue privilégiée et personnelle. Pour les enfants de langue minoritaire nés dans le pays d'accueil, l'entrée en contact coïncide plus ou moins avec la naissance et la durée d'exposition est représentée par l'âge.

Ces constats suivent une analyse détaillée des données en provenance du Survey of Income and Education (SIE). Cette enquête, réalisée conjointement par le US Bureau of the Census et le National Center for Education Statistics en 1976, se distingue par un questionnaire incorporant à la fois des questions touchant la langue maternelle des répondants et leur pratique linguistique à la maison ou avec leurs amis. D'une très grande qualité en termes d'indicateurs linguistiques et d'échantillonnage, cette enquête a permis l'établissement des paramètres généraux de la mobilité linguistique des hispano-américains, autant pour les immigrants que pour les enfants issus de l'immigration (Veltman, 1983, 1988)⁴.

Ainsi, pour les enfants de l'immigration, l'âge détermine l'opportunité de réaliser la mobilité linguistique selon le modèle présenté à la figure 2.

FIGURE 2 : L'INTERPRÉTATION HISTORIQUE DES TAUX DE MOBILITÉ LINGUISTIQUE DES PERSONNES NÉES AU PAYS



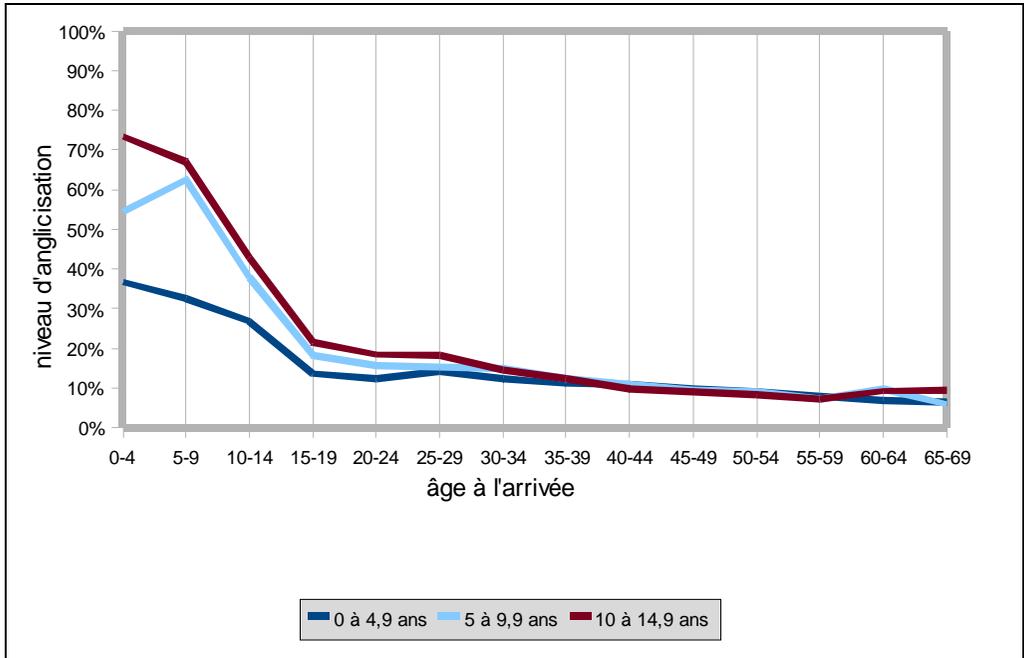
Cette figure montre l'accélération de la mobilité linguistique chez les jeunes qui, de manière générale, complètent leur cheminement linguistique vers la fin de l'adolescence. Le taux courant de l'anglicisation aux États-Unis est donc défini par la pratique linguistique des jeunes âgés de 15 à 19 ans. De plus, le taux en vigueur il y a cinq ans est estimé à partir de la pratique des jeunes adultes âgés de 20 à 24 ans car leur mobilité linguistique a été complétée cinq ans auparavant, le taux il y a dix ans par la pratique de personnes âgées de 25 à 29 ans, etc. Il s'agit donc d'une interprétation de type historique de données de type transversal, un procédé mis de l'avant par Charles Castonguay (1976) pour pouvoir analyser les données du

⁴ Le Bureau of the Census a toujours refusé de poser une question sur la langue maternelle des individus ou sur la langue principale d'usage à la maison, ce qui oblige le chercheur à inventer des méthodes pour rendre utiles les subséquentes enquêtes, y compris le recensement de 2000. Par contre, Statistique Canada se penche davantage sur l'apprivoisement d'une langue nationale comme langue dominante plutôt que sur sa connaissance car la langue parlée la plus souvent à la maison devient logiquement la langue maternelle de la prochaine génération. Le SIE s'inscrit davantage dans une problématique canadienne qu'américaine.

recensement canadien de 1971. La figure 2 révèle ce que toutes les études de la mobilité linguistique ont montré, c'est-à-dire que la mobilité linguistique était moins importante dans le passé. Autrement dit, la pression sur les minorités linguistiques semble de plus en plus forte d'une période à l'autre.

La mobilité linguistique des immigrants est déterminée par l'âge à l'arrivée dans le pays et la durée de séjour tel que présenté à la figure 3.

FIGURE 3 : L'INTERPRÉTATION HISTORIQUE DE LA MOBILITÉ LINGUISTIQUE DES IMMIGRANTS



Tout d'abord, cette figure montre que les immigrants les plus jeunes à l'arrivée dans le pays vivent plus nombreux une mobilité linguistique. Ceux qui sont plus âgés au moment de l'établissement conservent plus souvent leur langue maternelle. Cela dit, on peut également avancer une interprétation historique des données linguistiques sous l'hypothèse que les immigrants d'origine hispanique se ressemblent d'une période à l'autre. C'est dire que le profil linguistique des immigrants ayant vécu de 5 à 10 ans dans le pays d'accueil représente essentiellement l'impact d'une durée de séjour plus long que le profil des plus récents immigrants. Cette figure, tiré du recensement américain de 2000, montre également que les immigrants maîtrisent l'anglais très rapidement après l'établissement dans le pays d'accueil, sauf dans le cas des plus jeunes enfants qui ne commencent réellement leur mobilité linguistique qu'au moment de l'entrée dans le système scolaire.

Objectif de la recherche

Dans cette étude, notre objectif est de confronter les données du plus récent recensement américain aux conclusions de notre analyse du SIE. Comme l'analyse de l'intégration linguistique des immigrants requiert un grand nombre de cas, nous avons eu recours à l'échantillon de cinq pour cent de la population du recensement 2000. Malheureusement, en raison de la structuration de l'échantillon selon l'état de résidence, nous n'avons pas pu utiliser

le logiciel Beyond 20/20 pour effectuer nos analyses. Nous avons donc effectué une transformation assez ardue des quelques 16 millions de cas en format SPSS.

Difficultés présentées par le recensement 2000 pour l'analyse de la mobilité linguistique

Comme le Bureau of the Census n'inclut pas une question sur la langue maternelle de la population dans le recensement décennal, nous ne pouvons pas déterminer avec exactitude l'origine linguistique des répondants. Tout au plus, le questionnaire permet de cerner la présence d'une langue autre que l'anglais parlée par le répondant chez lui (« Does this person speak a language other than English at home ? ») Encore là, nous ne pouvons pas déterminer si cette langue est dominante ou presque éteinte car rien ne nous permet de juger la contribution relative de cette langue par rapport à l'anglais.

Non seulement nous ne pouvons pas déterminer la langue maternelle des individus, nous ne pouvons pas non plus déterminer la langue principale d'usage à la maison. Ce qu'on peut cerner, c'est que la personne « parle » l'espagnol au foyer, que ce soit rarement, assez souvent, très souvent ou exclusivement.

Sans indicateur clair de la langue maternelle ni de la langue la plus souvent parlée à la maison, l'analyse de la mobilité linguistique des hispano-américains à partir du recensement 2000 représente un grand défi.

Approche méthodologique: hypothèses de travail

La langue principale d'usage

Pour répondre à des exigences législatives concernant le nombre de personnes incapables à exercer en langue anglaise leur droit de vote ou de recevoir de services éducatifs, le U.S. Census Bureau se préoccupe surtout du nombre et de la concentration de personnes qui ne peuvent pas s'exprimer raisonnablement en anglais (Siegel, Martin & Bruno, 2001). Ainsi, le questionnaire recherche la capacité présumée de parler anglais : « How well does this person speak English ? » Les réponses fournies suivent : « Very well, well, not well, not at all ».

Pour pouvoir comparer les données du SIE à celles du recensement 2000, nous devons donc rapprocher les réponses à la question de la capacité de parler anglais à des indicateurs de la pratique linguistique à la maison. *Notre première hypothèse de travail consiste à proposer que ceux qui déclarent parler « très bien » l'anglais sont fort probablement anglicisés, c'est-à-dire qu'ils parlent le plus souvent cette langue à la maison.* Il s'agit d'une hypothèse plausible sur le plan sociologique parce qu'on arrive enfin à « très bien » parler une langue lorsqu'on la parle très, très souvent, c'est-à-dire avec une fréquence suffisamment grande pour qu'on néglige en quelque sorte la langue maternelle.

Face à l'ambiguïté évidente de cette question, le Bureau a réalisé en 1982 the English Language Proficiency Study en vue de mieux comprendre le sens de réponses au questionnaire du recensement. L'étude a montré que ceux qui déclaraient parler anglais « very well » avaient des résultats sur des examens de compétence fort similaires à ceux obtenus par des étudiants de langue maternelle anglaise (Siegel *et al.*, op.cit). Aussi, dans une étude longitudinale d'environ 5 000 étudiants de niveau secondaire de la Floride et de la Californie, Portes & Hao (1998) ont démontré que 94,7% des étudiants latino-américains parlaient « bien » anglais dont 65,1% « très bien » contre 60,6% qui parlaient « bien » l'espagnol dont 21,4% seulement « très bien ». Soixante-et-onze pour cent déclaraient déjà une préférence pour l'anglais. Ces données sont tout à fait conformes à notre propre analyse des données de l'étude nationale High School and Beyond réalisée par le National Center for Education Statistics (Veltman, 1983, chapitre 5). La revue de la littérature suggère donc que ceux qui parlent « très bien » anglais manifestent des compétences et des comportements « anglicisés ».

À l'autre extrémité de la mobilité linguistique, les données suggèrent que ceux qui déclarent ne pas parler anglais sont en effet des unilingues hispanophones (Siegel et al., op.cit.).

De plus, ce serait plausible de supposer que ceux qui ne parlent « pas très bien » l'anglais ne sont pas anglicisés, qu'ils retiennent leur langue maternelle comme langue principale d'usage et que l'anglais est fort probablement peu pratiqué à la maison. Toujours selon Siegel et al., seulement 38% répondent qu'ils peuvent facilement compléter un formulaire en langue anglaise (ibid). Il est fort peu logique que l'anglais occupe une large place chez eux.

Il ne reste que l'interprétation à donner à ceux qui disent « bien » parler l'anglais. C'est plutôt problématique car les gens modestes vont souvent dire que leur anglais n'est pas « très bien » parce qu'ils ont toujours un accent, ou encore que leur vocabulaire n'est pas à la hauteur, même s'ils parlent plus souvent cette langue que l'espagnol. Siegel et al. observe que dans ce groupe, 93% disent pouvoir lire un journal de langue anglaise. Comme la capacité de parler anglais se rapproche à la capacité de lecture (Veltman, 1983, chapitre 5), on sera tenté de conclure que le niveau de l'anglais parlé est suffisamment élevé pour que cette langue soit probablement parlée à la maison. Cela dit, la prudence nous incite à proposer que ces personnes parlent peut-être bien l'anglais mais conservent l'espagnol comme la langue la plus souvent parlée à la maison. Cela suppose que l'espagnol serait « très bien » parlée.

La littérature suggère néanmoins deux bémols importants par rapport à nos hypothèses de travail. En fait, dans l'échantillon sélectionné pour évaluer la qualité du recensement de 2000, le Content Reinterview Survey (CRS) a trouvé que les répondants au recensement avaient tendance à surévaluer leur connaissance de l'anglais. Selon le recensement 2000, 66,6% de l'échantillon parlaient « très bien » anglais contre seulement 58,4% lors de l'enquête CRS. Ainsi, la population parlant « bien » anglais a grandi de 12,9% à 19,2% et celle qui ne parlait pas cette langue de 3,3% à 5,3% (Singer & Ennis, 2003). Entre autres, le problème de manque de cohérence d'une enquête à l'autre affecte davantage le groupe hispanique (Ibid, p. 31), ce qui suggère que nous allons surestimer le niveau d'anglicisation d'un peu plus de 10%. Le niveau d'unilinguisme espagnol sera par contre sous-estimé, bien que toujours peu important.

Cependant, cette surestimation sera compensée, du moins en partie, par le fait qu'une partie de la population hispanique a négligé de déclarer la présence de l'espagnol au recensement 2000. Il s'agit fort probablement d'une population où la pratique de l'espagnol est déjà compromise. En fait, de 5 à 10% des immigrants de chaque période d'arrivée se déclarent unilingues anglophones alors que selon le CRS, ils auraient dû déclarer la présence de l'espagnol au recensement. L'ajout éventuel de telles personnes dans notre analyse aurait sans doute provoqué un rehaussement des taux d'anglicisation ou encore, réduit au moins la surestimation dont nous avons parlé ci-dessus.

La langue maternelle

Malgré l'absence d'un indicateur de la langue maternelle, *nous proposons comme deuxième hypothèse de travail que tous ceux qui déclarent parler espagnol à la maison sont de langue maternelle espagnole*. Si cette hypothèse semble périlleuse, rappelons que le niveau d'anglicisation des hispano-américains est tellement élevé qu'il ne reste presque plus d'individus de langue maternelle espagnole chez les petits enfants d'une cohorte d'immigrants (Veltman, 1989). La présence active de l'espagnol repose donc sur la rétention de cette langue par les immigrants et ensuite, par sa transmission comme langue maternelle à leurs enfants. Par ailleurs, la transmission de l'espagnol comme langue seconde ne paraît pas se traduire par une pratique régulière de l'espagnol chez les enfants (Veltman, 1988).

Validation des hypothèses de travail

Si nos deux hypothèses de travail, c'est-à-dire l'interprétation qu'on entend donner aux questions du recensement 2000, s'avéraient plutôt confirmées, les figures de la mobilité linguistique tirés des études de 1976 et de 2000 devraient se ressembler fortement, à moins bien entendu, que le rythme ou la structure de la mobilité linguistique ait subi un changement important dans l'intervalle. Autrement dit, non seulement pourrions nous établir la parenté des modèles d'assimilation linguistique des deux études ; la parenté des modèles servira à établir la correspondance générale entre la langue maternelle de 1976 et de la présence de l'espagnol en 2000, puis entre la langue principale d'usage de 1976 et la connaissance de l'anglais en 2000. On vérifiera donc à la fois la ressemblance des indicateurs et la pérennité du modèle évoqué par notre étude précédente du SIE.

Plan d'échantillonnage

Un autre problème de nature méthodologique consiste à établir un échantillon qui représenterait autant que possible une population « authentiquement » hispanophone. Après avoir testé plusieurs approches, nous avons retenu la plus simple : notre échantillon de base est constitué de personnes qui ont répondu dans l'affirmative à la question suivante : « Is this person Spanish/Hispanic/Latino ? » Heureusement, la comparaison des données du recensement et du CRS révèle une très grande stabilité de réponses. Le tableau 2 permet de cerner comment nous avons ensuite établi l'échantillon définitif pour les fins d'analyse.

TABLEAU 2 : CRITÈRES DE SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON 5%, HISPANO-AMÉRICAINS, 2000

Population d'origine hispanique	38 763 597
Membre d'un autre groupe linguistique	- 176 347
Sous-total	38 787 250
Résidant à l'étranger	-3 756 384
Résidant dans les 50 états	35 030 866
Total, nés aux USA	20 997 476
Enfants de 0 à 4 ans	-3 454 776
<i>Échantillon final, nés aux USA</i>	<i>17 542 700</i>
Nés à l'étranger	14 033 390
Pays non hispanophones	-72 075
Total, nés à l'étranger	13 961 315
Enfants de 0 à 4 ans	-212 780
<i>ÉCHANTILLON final, nés à l'étranger</i>	<i>13 748 535</i>

Des 38,7 millions de personnes réclamant une appartenance hispanique, il faut exclure les personnes qui déclarent parler une langue autre que l'espagnol ou l'anglais à la maison car elles ne sont pas membres du groupe linguistique hispanophone. Ensuite, 3,76 millions de personnes d'origine hispanique n'habitent pas les cinquante états de l'union américaine, notamment à Porto-Rico, ce qui laisse une population d'origine hispanique de 35 millions. Tout près de 21 millions de personnes sont nées aux États-Unis et environ 14 million à l'étranger. Parmi ces

dernières, nous avons exclu le petit nombre d'immigrants qui sont nés dans des pays non-hispanophones. Enfin, nous avons dû éliminer tous les enfants âgés de 0 à 4 ans en l'année 2000 car leurs caractéristiques linguistiques n'ont pas été recensées par le Bureau of the Census. L'échantillon final consiste donc en des données pondérées pour 13 748 535 personnes nées à l'étranger (651 673 cas non pondérés) et 17 542 700 aux USA (842 309 cas non pondérés). Il s'agit donc d'échantillons de très grande taille.

Plan d'analyse

L'analyse effectuée du Survey of Income and Education (SIE) était fondée sur un échantillon de nature linguistique, c'est-à-dire que l'espagnol était soit la langue maternelle des individus âgés de 5 ans et plus ou encore, elle était fréquemment parlée à la maison (pas nécessairement par tout le monde). Dans le cas présent, l'échantillon est fondé sur l'ethnicité « Spanish/Hispanic/Latino » et comprend donc dans des proportions variables des anglophones unilingues d'origine hispanique. Cela présente un avantage et un inconvénient. D'une part, il faut retenir ces personnes dans l'analyse si l'on souhaite tracer un portrait fidèle de la situation ethnolinguistique ; d'autre part, il faut les exclure si l'on désire faire une comparaison plus directe avec les données linguistiques du SIE 1976.

La situation linguistique des natifs des États-Unis

Vu l'importance actuelle et la croissance appréhendée du groupe anglophone unilingue au sein de la population d'origine hispanique, nous allons présenter tout de suite un tableau comparatif de l'ensemble de la situation ethnolinguistique chez les natifs des États-Unis (tableau 3). Nous avons déjà remarqué que de 5 à 10 pour cent des immigrants n'ont pas déclaré la présence de la langue espagnole.

TABLEAU 3 : COMPOSITION LINGUISTIQUE DE LA POPULATION HISPANO-AMÉRICAINE
NÉE AUX ÉTATS-UNIS, 5 ANS ET PLUS, 2000

Composition linguistique	Avec unilingues anglophones		Sans unilingues anglophones	
Unilingue anglophone	5,97 m	34,0%		
Parle « très bien » anglais	8,26 m	47,1%	8,26 m	71,3%
Parle « bien » anglais	2,20 m	12,5%	2,20 m	19,0%
Ne parle pas « bien » l'anglais	0,91 m	5,2%	0,91 m	7,9%
Unilingue hispanophone	0,20 m	1,2%	0,20 m	1,8%
Total	17,54 m	100,0%	11,57 m	100,0%

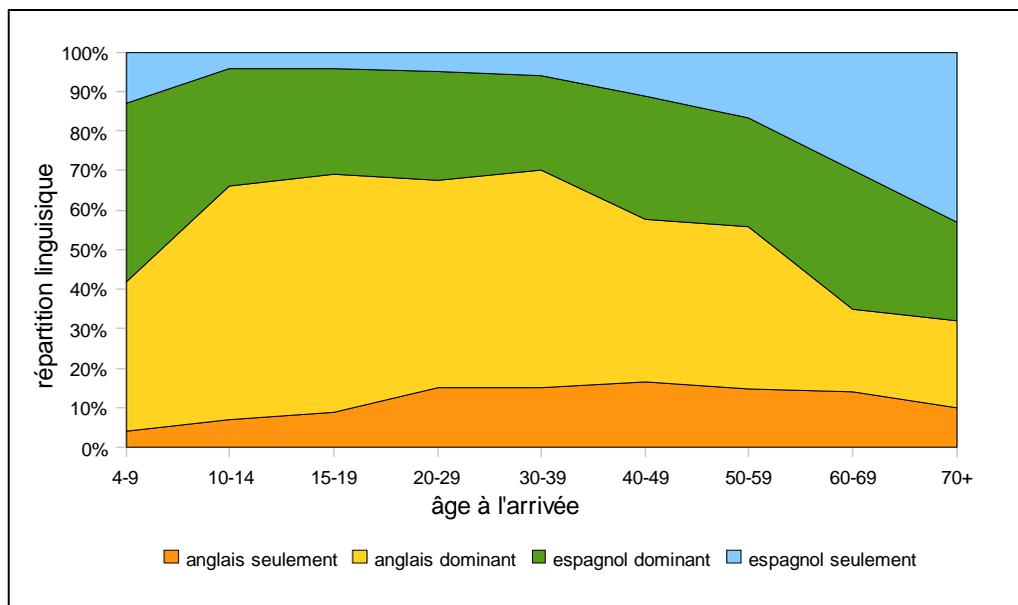
En fait, le tableau 3 révèle que l'image produite de la communauté hispanique née aux États-Unis dépend très largement des indicateurs choisis. D'une part, la taille de la population hispanique atteint plus de 17,5 M d'habitants; cependant près de 6 millions (34,0%) ne parlent pas espagnol. De plus, lorsqu'on ajoute les personnes que nous considérons anglicisées, plus de 81% de l'ensemble de la population est déjà définitivement acquise à la langue nationale.

De plus, comme la population hispano-américaine née aux États-Unis est en forte croissance, la perte en termes d'effectifs est énorme. Par exemple, le nombre d'hispano-américains d'une cohorte de cinq ans dépasse pour la première fois le million à la fin des années cinquante. On dénombre 2,1 millions nés entre 1981 et 1985 ; 2,6 millions entre 1986 et 1990, 3,2 millions entre 1991 et 1995 et 3,6 millions entre 1996 et 2000. Comme environ un tiers de chaque cohorte est anglophone unilingue, cela veut dire que 1,2 millions de ce dernier groupe ne connaîtront pas l'espagnol. Quant au 4 millions fort probablement nés entre 2001 et 2005, 1,3 millions environ seront unilingues anglophones et 3,2 millions anglicisés à brève échéance ! Et ainsi de suite pour les 4,5 millions nés entre 2006 et 2010...

Quand on considère uniquement le groupe qui parle espagnol à la maison, la taille n'est plus que de 11,57 millions avec un taux d'anglicisation de plus de soixante-et-onze pour cent. C'est le comportement de ce groupe linguistique que nous confronterons maintenant aux données du SIE de 1976.

La figure 4 résume la mobilité linguistique des hispanophones nés aux USA en 1976.

FIGURE 4 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON LE GROUPE D'ÂGE, PERSONNES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE NÉES AUX ÉTATS-UNIS, 1976



L'espace bleu dans la portion supérieure de cette figure représente l'unilinguisme espagnol alors que la partie verte définit l'espace occupé par le bilinguisme anglais-espagnol avec dominance de la langue maternelle. La partie jaune et orange représente ensemble le niveau d'anglicisation selon la langue d'usage. De plus, le SIE nous permet de distinguer entre ceux qui maintiennent une pratique de l'espagnol comme langue seconde, représentés en jaune, et ceux qui l'ont abandonné complètement (en orange).

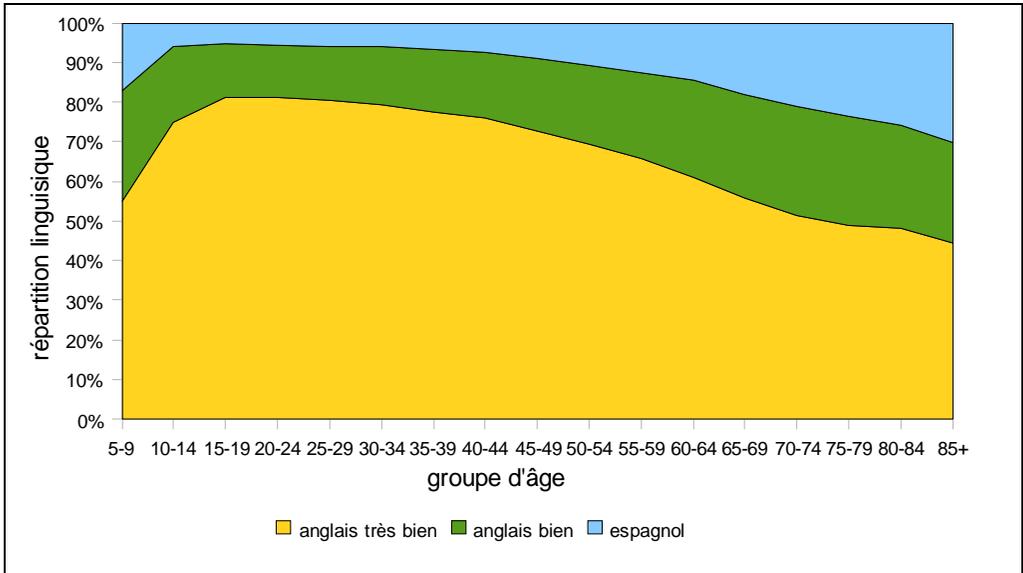
Cette figure semble indiquer que le taux final d'abandon complet de l'espagnol se situe autour de 15%. Ce taux paraît relativement stable dans le temps. Seuls les enfants et les adolescents qui restent toujours en contact avec l'espagnol dans le foyer parental n'ont pas encore atteint ce niveau d'anglicisation complet. Une fois qu'ils auront établi leur propre résidence, le pourcentage de jeunes adultes complètement anglicisés devrait augmenter à environ quinze pour cent.

Par ailleurs, la forme de la courbe de l'anglicisation et même de la pratique de l'anglais comme langue seconde au foyer suit un modèle où le mouvement en faveur de l'anglais accélère d'une période à l'autre, car la pratique linguistique des adultes témoigne des niveaux d'adaptation linguistique en cours alors qu'ils étaient jeunes (Castonguay, op.cit.). Ainsi, environ 40% des personnes âgées de 70 ans ou plus n'ont jamais appris l'anglais contre moins de 5% pour tous les groupes d'âge de 10 à 39 ans. De plus, environ 70% du groupe le plus âgé ont retenu l'espagnol comme langue dominante, alors que le taux global de l'anglicisation se situe à plus de 60% pour les 15 à 19 ans. Plus les gens sont jeunes, plus ils sont anglicisés.

Seuls les enfants de 4 à 9 ans n'ont pas encore eu suffisamment de temps pour bien apprendre l'anglais et de faire de cette langue leur langue d'usage principale.

Ce graphique se compare très bien à la figure 5 qui présente des données pour la population hispanique qui déclare parler espagnol à la maison lors du recensement 2000.

FIGURE 5 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON LE GROUPE D'ÂGE, PERSONNES PARLANT L'ESPAGNOL À LA MAISON ET NÉES AUX ÉTATS-UNIS, 2000



Lorsqu'on compare cette figure à celle qui la précède, la place généralement accordée à l'anglais au recensement 2000 est plus importante, les courbes ayant subi un certain relèvement vers le haut du graphique. En fait, l'anglicisation des personnes âgées de 85 ans et plus serait de l'ordre de 45%, environ 10% de plus que celle observée dans le SIE ; celle des 15 à 19 ans se situe autour de 81%, en progression aussi d'environ 10%. L'allure des courbes est toujours la même, à savoir que les personnes les plus âgées sont moins anglicisées que les plus jeunes. Cela confirme que le taux d'anglicisation s'accroît régulièrement avec le temps.

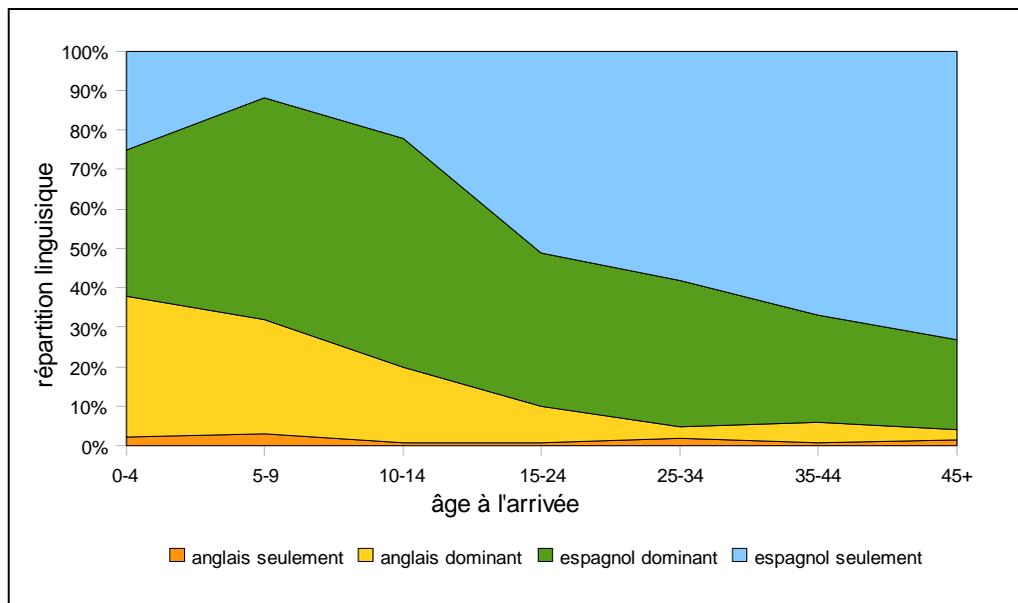
Par rapport aux données de 1976, nous avons prévu un taux d'anglicisation final d'environ 75% pour les jeunes de 1976 et, suivant la logique développée par Castonguay, ce taux augmenterait progressivement de 1976 à 2001 (Veltman, 1988, page 102). Les données du recensement 2000 semblent donc confirmer nos prévisions. Même si l'on corrige ce taux à la baisse de 5 à 10%, il se conformerait de très près au modèle évoqué dans notre étude du SIE.

La mobilité linguistique des immigrants

Comme nous l'avons souligné, la mobilité linguistique des immigrants est fonction de deux facteurs : l'âge à l'arrivée dans le pays d'accueil et la durée de séjour. Plus les immigrants sont jeunes, plus la mobilité linguistique est importante et approfondie. Cela dit, la mobilité linguistique augmente avec la durée de séjour, bien que les données du SIE suggèrent qu'à l'horizon d'environ quinze ans, la mobilité linguistique s'arrête et la stabilité s'installe. Nous allons présenter tour à tour des graphiques de mobilité linguistique pour les immigrants les plus récemment arrivés, ceux qui sont arrivés depuis un certain temps et ceux qui semblent avoir complété leur adaptation linguistique à leur nouvel environnement linguistique.

La figure 6 présente la situation linguistique des immigrants qui avaient de 1,5 à 6,5 années de résidence aux États-Unis en 1976. Signalons que le découpage des groupes d'âge à l'arrivée est plutôt sommaire en raison de la petite taille de l'échantillon.

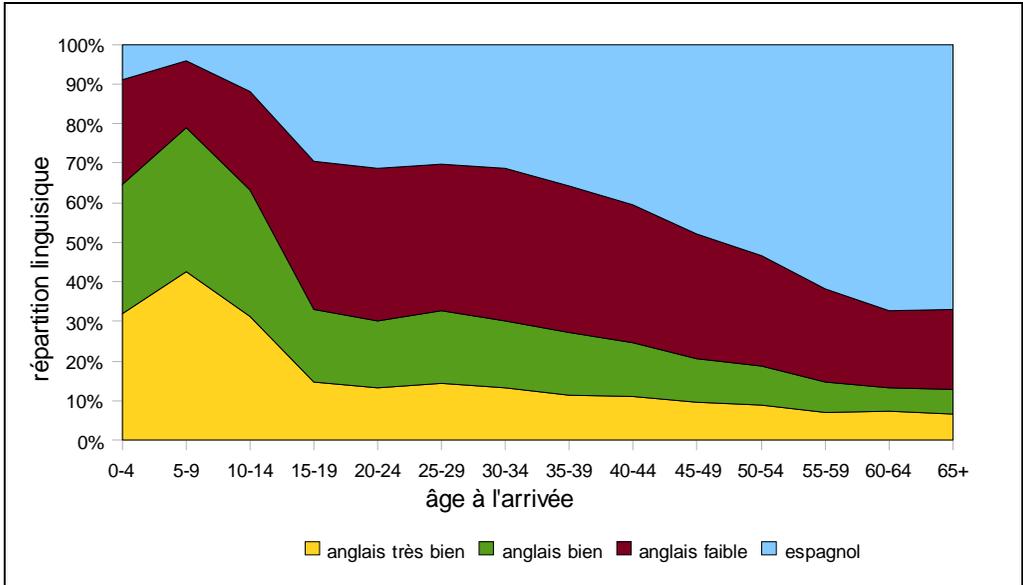
FIGURE 6 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE NÉES À L'ÉTRANGER, ARRIVÉES DE 1970 À 1974, ÉTATS-UNIS, 1976



Cette figure montre effectivement que les enfants arrivés en jeune âge ont déjà acquis une très bonne connaissance de l'anglais, à tel point que plus de trente pour cent des deux groupes les plus jeunes sont anglicisés. Ce chiffre descend à environ vingt-cinq pour cent chez ceux qui avaient de 10 à 14 ans à l'arrivée. Par contre, plus de la moitié de tous les groupes âgés de 15 ans ou plus à l'arrivée étaient toujours unilingues. Plus les immigrants sont âgés à l'arrivée aux États-Unis, moins l'anglais a pénétré leur pratique linguistique.

La figure 7 présente les données pour les immigrants ayant une durée de séjour équivalente.

FIGURE 7 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER PARLANT ESPAGNOL À LA MAISON, ARRIVÉES DE 1994 À 1998, ÉTATS-UNIS, 2000



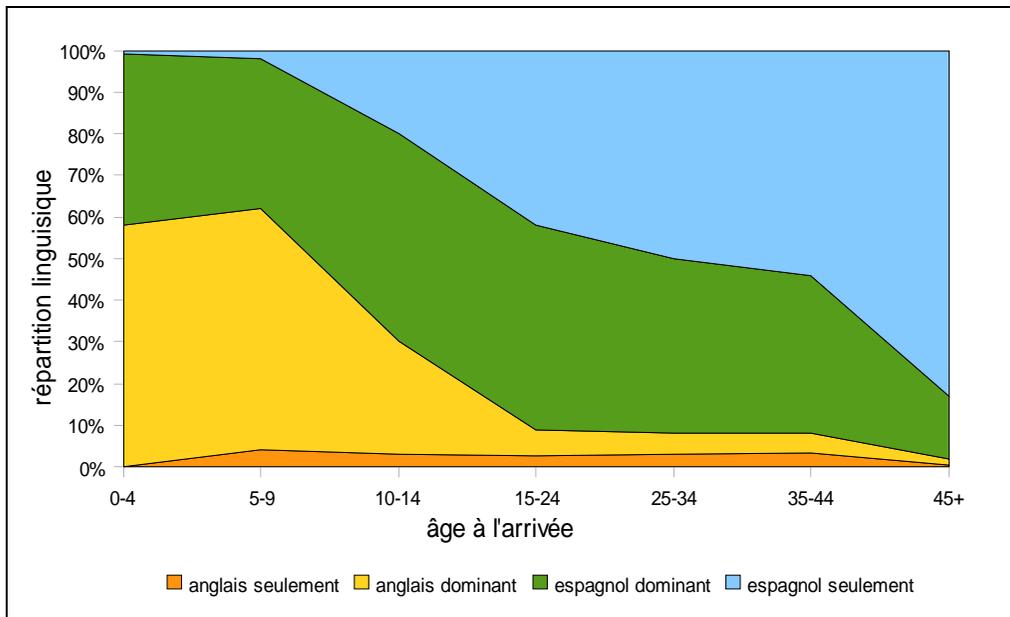
En termes de correspondance, deux facteurs retiennent particulièrement notre attention. Premièrement, le niveau présumé d'anglicisation est semblable d'une étude à l'autre, surtout pour les immigrants les plus jeunes à l'arrivée aux États-Unis. Cependant, le recensement 2000 met en relief l'impact du système scolaire, les immigrants étant arrivés entre l'âge de 5 ans et 9 ans sont déjà plus intégrés au groupe anglophone que le groupe le plus jeune à l'arrivée. Comme nous l'avons entrevu à la figure 6, cela témoigne d'une rupture des niveaux d'anglicisation entre les plus jeunes immigrants et ceux les plus âgés, les personnes ayant de 15 à 19 ans au moment de l'immigration présentent un comportement typiquement adulte. Seulement 15% parlent très bien anglais, un chiffre qui descend à mesure que les immigrants sont plus âgés à l'arrivée.

Deuxièmement, les deux dernières figures présentent une image similaire du niveau de l'unilinguisme espagnol, bien que cette forme de pratique linguistique soit un peu moins présente au recensement 2000. Néanmoins, on peut raisonnablement conclure que les comportements aux extrêmes, c'est-à-dire l'anglicisation ou l'unilinguisme espagnol, suivent assez fidèlement le portrait tracé à partir des données de l'étude de 1976.

Cela dit, les deux parties vertes et rouges de la figure 7 sont plus difficiles à interpréter. En fait, il faut réunir ces deux types de pratique pour obtenir un espace plus ou moins équivalent à celui occupé par le bilinguisme à dominance espagnole en 1976. N'ayant plus accès aux données du SIE pour pouvoir vérifier l'exactitude de notre interprétation, le graphique suggère néanmoins qu'un grand nombre d'hispanophones déclaraient « souvent » parler anglais à la maison, même s'ils ne parlaient pas « bien » cette langue. Cette situation pourrait se produire, par exemple, lorsque les enfants parlent anglais aux parents, ce qui oblige les parents à « souvent » parler cette langue, même s'ils la parlent « moins souvent » et « moins bien ». Ce type de comportement est bien documenté dans l'étude *High School and Beyond* (Veltman, 1983, page 162ff).

Comme l'anglicisation tend à s'accroître avec la durée de séjour, nous examinons à la figure 8 le comportement linguistique des immigrants ayant vécu aux États-Unis pendant cinq années additionnelles (de 6,5 à 11,5 ans) en 1976.

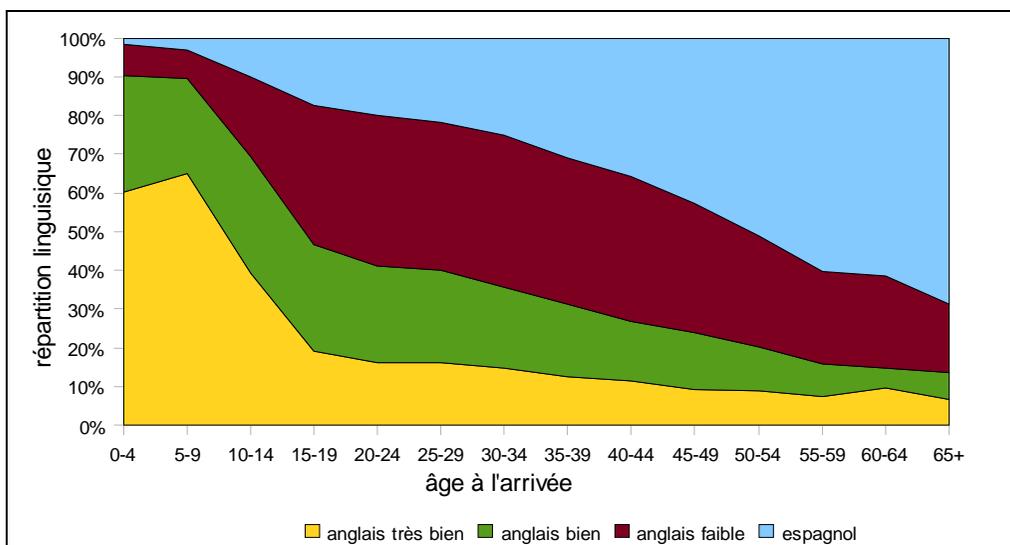
FIGURE 8 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE NÉES À L'ÉTRANGER, ARRIVÉES DE 1965 À 1969, ÉTATS-UNIS, 1976



Cette figure qu'environ 60 pour cent des plus jeunes immigrants sont maintenant anglicisés et que la pratique de l'anglais est universelle dans ces deux groupes. La pratique de l'anglais descend régulièrement selon l'âge à l'arrivée et la rupture de pratique entre le groupe âgé de 10 à 14 ans et le groupe de 15 à 24 ans à l'arrivée s'est maintenue, voire même accentuée.

La figure 9 présente donc les données similaires à partir du recensement 2000.

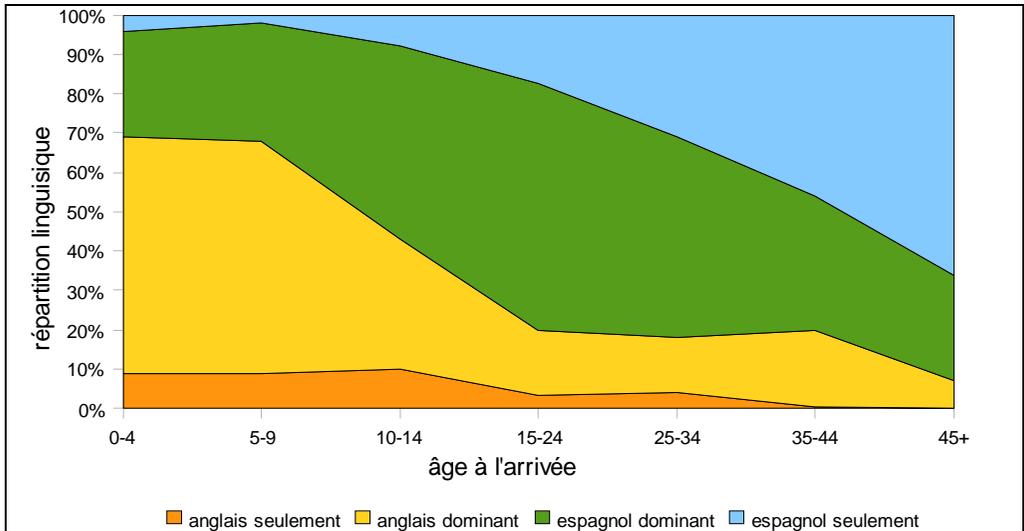
FIGURE 9 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER PARLANT L'ESPAGNOL À LA MAISON, ARRIVÉES DE 1990 À 1994, ÉTATS-UNIS, 2000



La figure 9 ressemble entièrement celle tirée du SIE 1976. Le taux d'anglicisation est à peu près identique pour les trois groupes les plus jeunes à l'arrivée. Il est légèrement plus important pour les immigrants adultes, y compris le groupe ayant de 15 à 19 ans à l'arrivée aux États-Unis. Par ailleurs, le niveau de l'unilinguisme espagnol est semblable, quoique un peu moins élevé dans le recensement de 2000 comparativement à 1976.

La figure 10 présente la pratique linguistique des immigrants ayant vécu encore cinq années de plus aux États-Unis (de 11,5 à 16,5 ans) en 1976.

FIGURE 10 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES DE LANGUE MATERNELLE ESPAGNOLE NÉES À L'ÉTRANGER, ARRIVÉES DE 1960 À 1964, ÉTATS-UNIS, 1976

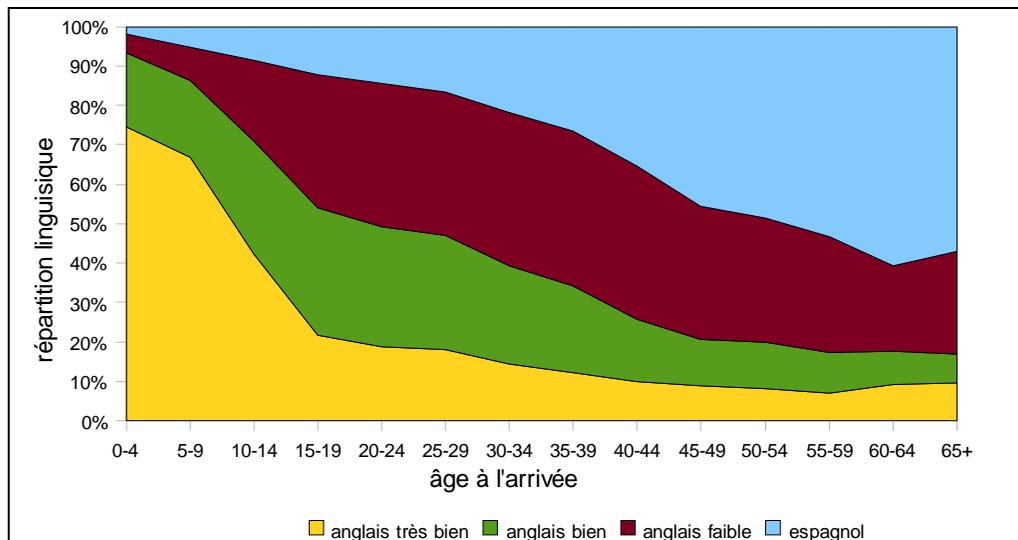


Étant donné leur séjour plus long aux États-Unis, on constate un niveau d'anglicisation encore plus élevé que celui constaté à la figure 8, c'est-à-dire autour de dix points de pourcentage plus élevé dans la plupart des groupes. Environ soixante-dix pour cent des immigrants les plus jeunes sont anglicisés et quarante pour cent de ceux qui avaient de 10 à 14 ans au moment de l'immigration. Entre autres, l'unilinguisme anglais fait son apparition et s'établit à environ dix pour cent dans les trois groupes les plus jeunes. Comme attendu, l'unilinguisme espagnol augmente toujours avec l'âge à l'arrivée. Enfin, la rupture entre les immigrants les plus jeunes et les 15 ans et plus est maintenue.

Fait important à noter, le profil linguistique des immigrants arrivés de 1960 à 1964 est sensiblement le même que celui des immigrants étant arrivés précédemment, ce qui suggère que la mobilité linguistique est complète après environ quinze ans de résidence. Autrement dit, tous et chacun ont fait l'adaptation linguistique qui leur fallait pour vivre le plus confortablement possible dans leur nouveaux pays. S'il se produit d'autres changements, il semble que l'apprentissage additionnel de l'anglais est compensé par une perte équivalente chez les autres, créant l'impression d'une très grande stabilité.

Parmi ceux qui parlent espagnol au recensement 2000, le profil linguistique se trouve à la figure 11.

FIGURE 11 : PRATIQUE LINGUISTIQUE SELON L'ÂGE À L'ARRIVÉE, PERSONNES NÉES À L'ÉTRANGER PARLANT ESPAGNOL À LA MAISON, ARRIVÉES DE 1980 À 1989, ÉTATS-UNIS, 2000



Cette figure ressemble fortement au graphique précédent. Le taux d'anglicisation des deux groupes les plus jeunes à l'arrivée au pays se situe à environ soixante-dix pour cent, de la cohorte de 10 à 14 ans à environ quarante pour cent, de la cohorte de 15-19 à environ vingt pour cent, puis un taux d'anglicisation qui décline légèrement dans la mesure que l'âge à l'arrivée augmente. Par contre, en 2000, le niveau de l'unilinguisme espagnol semble légèrement inférieur à celui observé en 1976.

Résultats de l'analyse de la mobilité linguistique des immigrants

L'examen que nous avons fait des graphiques du SIE et du recensement américain 2000 révèle certaines ressemblances eu égard à la mobilité linguistique des immigrants. Les graphiques sont surtout semblables au niveau de l'emplacement des courbes représentant d'une part, l'anglicisation, de l'autre part, l'unilinguisme espagnol. Nous sommes donc autorisés à proposer que les différents indicateurs de l'anglicisation présents dans les deux études sont plus ou moins identiques.

Conclusion

Partant de deux hypothèses assez simples, nous avons vu que les différentes courbes de l'anglicisation et de l'unilinguisme espagnol se présentent approximativement de manière semblable malgré l'écart de vingt-quatre ans entre les deux cueillettes de données. Bien qu'il est plus difficile de coller une interprétation claire en termes de pratique linguistique à la connaissance « well » ou « not very well », rien dans les graphiques étudiés laisserait croire que le processus d'assimilation linguistique des hispano-américains ait subi un changement important depuis 1976. Les données du recensement 2000 confirmeraient à la fois la théorie de la mobilité linguistique mise de l'avant dans notre étude de l'avenir de l'espagnol aux États-Unis ainsi que le niveau approximatif des différentes composantes de la mobilité linguistique.

Cela dit, il faut reconnaître que malgré la grande parenté des graphiques présentés dans ce texte, l'interprétation que nous en avons faite demeure difficilement démontrable en l'absence d'une meilleure base de données. Cela dit, comme le Bureau of the Census n'entend pas cueillir

des données sur la langue maternelle de la population, nous sommes contraints à travailler avec des données d'une valeur très limitée. En l'absence de données idéales, l'analyse faite à partir de nos hypothèses de travail reste le seul moyen d'apprécier l'ampleur de la mobilité linguistique en cours chez les hispano-américains au début du 21^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTONGUAY, Charles (1976). « Les transferts linguistiques au foyer », *Recherches sociographiques* 17 : 341-351.
- PORTES, A. & L. HAO (1988). « E Pluribus Unum: Bilingualism and Language Loss in the Second Generation, » *Sociology of Education* 71 : 269-294.
- SIEGEL, Paul, Elizabeth MARTIN and ROSALIND Bruno (2001). **Language Use and Linguistic Isolation: Historical Data and Methodological Issues**. Washington, DC : U.S. Census Bureau, working paper, 23 pages.
- SINGER, Phyllis and SHARON R. Ennis (2003). **Census 2000 Content Reinterview Survey : Accuracy of Data for Selected Population and Housing Characteristics as Measured by Reinterview**. Washington, DC : U.S. Census Bureau, 103 p. + annexes.
- VELTMAN, Calvin (1983). *Language Shift in the United States*. La Haye : Éditions Mouton, 1983, 420 pages.
- VELTMAN, Calvin (1988). *The Future of the Spanish Language in the United States*. Washington and New York City : Hispanic Policy Development Project, 162 p.
- VELTMAN, Calvin (1989). « Croissance et anglicisation de la population hispano-américaine », dans P. Pupier et J. Woehrling, *Langue et droit*. Montréal : Wilson et Lafleur Ltée, 1989, p. 487-496.